

Jean-Claude Albert Coiffard - *Il y aura un chant*

Voilà une bonne vingtaine d'années, Jean-Claude Coiffard confiait à son lecteur « Le brasier des mots / que l'encre/ n 'a pu éteindre », laissant deviner déjà de quelle façon s'éclaire le chemin poétique qu'il empruntait. Et Jean-Paul Mestas, préfacier du recueil *Les nymphéas des songes*, qualifiait la poésie de notre auteur de « fragments d'inexplicable à la portée de l'habituel ».

C'est dans le compagnonnage de René Guy Cadou et Hélène, Manoll, Taurand, Gilory, Cosson et bien d'autres, peintres et artistes de la Loire et des rivages de Paimboeuf que le feu de Jean-Claude Coiffard fait grandir la parole de son poème dont la voix authentique est tissée de pudeur. Le tout récent opus de l'auteur en est un vivant exemple, s'abreuvant « aux fontaines d'enfance » qui ont goût d'éternel.

D'un seul coup d'archet, sans la moindre peur, le ton est donné : « Il y aura un chant » laisse entendre et résonner une vie construite patiemment sous le sceau de l'amour (« je me suis perdu / sous tes paupières bleues ») qui sait résister « au vent noir de l'oubli » ou à la solitude d'« un jour gris / comme la Loire ». Et si les siens qui lui sont toute tendresse, mais aussi Du Bellay, Verlaine, Francis Jammes, Xavier Grall, Jean Vuailat sont ici invités « sur la marelle du temps » c'est pour mieux faire entendre (« je t'invente / ô lecteur ») et accomplir tout ce que le temps de l'auteur est en capacité d'offrir : « un éternel silence / qui nous parle de Dieu ».

Toutes les pages de cet heureux recueil qui effeuille des souvenirs « aux doigts de la mémoire », laisse contempler un paysage familier, une ville « sous les fards de minuit », donne à entrer dans la confiance de la sagesse de l'homme qui saura partir « une légende au cœur / et le sable des roses / dans le creux de la main » pour voir s'épanouir Le Chant « ressemblant aux oiseaux / que déploie le printemps ».

Finalement, le secret de la poésie de Jean-Claude Coiffard est partagé dans une strophe de grand bonheur : « et si l'éternité / était cette lumière / qui parlait à l'enfant / un langage d'abeille » dans le cheminement de nos vies.

Reconnaissons à Marie-Laure et Gilles Herlédan, les vigilants éditeurs Des Sources et des Livres, d'avoir eu la perspicacité d'enrichir leur catalogue d'un ouvrage qui fait honneur à la poésie.

Jean-Pierre Boulic